

# Contrôle surprise à la fourrière pour animaux

Julien Constant | 11 Juin 2004, 00h00

INSPECTION surprise des élus hier à la fourrière pour animaux de Gennevilliers. Devant la grille du Sacpa (Service pour l'assistance et le contrôle du peuplement animal) vers 9 h 30, trois représentants du Val-de-Marne et de Seine-Saint-Denis sonnent à la porte. Ici séjournent pendant huit jours presque tous les chiens et chats errants de 80 % des villes des départements de la petite couronne.

« Nous sommes venus voir comment l'argent public est utilisé. Nous avons été alertés par des associations sur les conditions dans lesquelles sont traités les animaux », souligne Michel Romanet-Perroux, adjoint à l'environnement de Nogent-sur-Marne. Avec lui, Michèle Perrigieux, conseillère à Fontenay-sous-Bois, et Charles Aloy, adjoint à Neuilly-Plaisance et vétérinaire, qui jette un regard de professionnel.

Les élus se font passer pour des quidams qui viennent chercher un chien. Derrière l'épaisse porte de métal bleu, un homme les invite à se rendre au bureau. « Ça sent mauvais », remarquent-ils.

Devant un employé, le vétérinaire décline son identité et demande à visiter les installations. La directrice adjointe, Sandrine Fouque, une petite femme blonde, ne cache pas sa surprise mais conduit la visite des locaux. La chaleur est déjà forte. Les toits des cages sont en tôle. Les chiens déclenchent des tonnerres d'aboiements. Et les élus se demandent comment les bêtes supportent la canicule. « Les toits sont régulièrement arrosés de manière automatique ou manuelle », répond la jeune femme. Dans les allées, quatre personnes s'activent, projettent de l'eau et changent des chiens de place. Les cages sont vraiment sales ce matin.

Les élus ne sont pas satisfaits de leur visite « Nous sommes juste à l'ouverture et les agents n'ont pas eu le temps de les nettoyer », plaide Sandrine Fouque. La visite de la salle de soins, de celle destinée à euthanasier les bêtes et du secteur réservé aux chats ne plaît pas à Charles Alloy. « Il manque une table d'examen, et l'euthanasie sur le

carrelage, ça me choque. Mais le plus gênant du point de vue sanitaire, c'est que la toux du chenil (une maladie respiratoire), la teigne et la rage, des maladies très contagieuses, sont traitées à la légère. Certains animaux à risque ne sont même pas isolés. »

Vétusté des locaux, manque de nettoyage et légèreté dans le respect des normes sanitaires, les élus ne sont pas satisfaits de leur visite. Ils s'en expliquent devant le directeur, Jean François Fonteneau, qu'ils rencontrent à l'entrée de la fourrière. Accent du Sud et physique athlétique, il est d'abord surpris par la méthode avant d'organiser sa défense. « Le personnel coûte cher et l'implantation d'une fourrière est une chose compliquée, assure-t-il. Le bâtiment, qui appartient à la SPA et date de 1965, aurait bien besoin d'être réhabilité. Un projet doit voir le jour en concertation avec la ville et la direction des services vétérinaires des Hauts-de-Seine. » Les élus proposent de lui adresser un rapport et ajoutent qu'ils viendront encore sans prévenir.

Source :

<http://www.leparisien.fr/hauts-de-seine/controle-surprise-a-la-fourriere-pour-animaux-11-06-2004-2005051586.php>